



## Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

3 | 2015

Le XX<sup>e</sup> siècle du Technique

---

### Jean-Hugues Barthélémy, *Simondon*

Paris, Les Belles Lettres (Collection « Figures du savoir » 56), 2014

Timothée Deldicque

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8124>

DOI : [10.4000/artefact.8124](https://doi.org/10.4000/artefact.8124)

ISSN : 2606-9245

#### Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

#### Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 270-273

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

#### Référence électronique

Timothée Deldicque, « Jean-Hugues Barthélémy, *Simondon* », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8124>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



*Artefact*, *Techniques, histoire et sciences humaines* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Jean-Hugues Barthélémy, *Simondon*

Paris, Les Belles Lettres (Collection « Figures du savoir » 56), 2014

Timothée Deldicque

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Hugues Barthélémy, *Simondon*, Paris, Les Belles Lettres (Collection « Figures du savoir » 56), 2014, 267 p.

- 1 Après un timide regain d'intérêt depuis sa mort en 1989, l'œuvre de Gilbert Simondon est, depuis une dizaine d'années, le lieu d'une véritable redécouverte qui ne cesse de prendre de l'ampleur. On en veut pour preuve la publication récente de conférences et de cours, pour beaucoup inédits<sup>1</sup>. Jean-Hugues Barthélémy est l'un des instigateurs de cette redécouverte. À l'origine de la création du CIDES<sup>2</sup>, il dirige la publication des *Cahiers Simondon*. Ayant déjà consacré trois ouvrages à Simondon<sup>3</sup>, la parution de cette monographie apparaît comme une présentation synthétique de la philosophie de Simondon telle que la conçoit J.-H. Barthélémy qui veut, d'un même geste, rendre accessible la pensée de Simondon et conforter son interprétation de l'œuvre.
- 2 J.-H. Barthélémy s'emploie à montrer que Simondon n'est pas qu'un philosophe de la technique mais bien un encyclopédiste qui développe une philosophie de la nature voulant rendre compte de manière unifiée de toutes les réalités, qu'elles soient physiques, biologiques, psychosociales ou techniques.
- 3 D'après Simondon, le meilleur moyen de saisir l'individu est d'en comprendre la genèse. Comme la définit J.-H. Barthélémy, la genèse correspond à l'individuation. Pour rendre compte de la genèse de l'individu, il ne faut pas le considérer seul, mais prendre également en compte son « milieu associé ». Leur constitution ne préexiste pas à leur mise en relation car, chez Simondon, la relation est première, elle a « rang d'être ». Ce principe, que J.-H. Barthélémy nomme « réalisme des relations », ouvre une alternative au substantialisme du schème hylémorphique aristotélicien dominant dans la philosophie. L'hylémorphisme présuppose la forme – déjà constituée – dans laquelle la matière – déjà préparée – viendrait se couler comme dans un moule. Ainsi la

constitution de l'être se fait de l'extérieur. Cette thèse est donc remplacée chez Simondon par la « transduction » définie comme une opération de propagation « de proche en proche » de la structuration de l'être, capable de se donner à elle-même son propre principe. Il fait l'hypothèse que l'individu est doté d'une « charge pré-individuelle » : un ensemble de potentiels caractéristiques à un champ de « métastabilité ». Un équilibre métastable est chargé de potentiels, sursaturé et sur le point de se modifier car, en lui, travaillent deux « ordres de grandeur » incompatibles. L'opération transductive se déclenche lorsque ces deux ordres parviennent à communiquer. L'individu est à la fois cette rencontre entre deux ordres distincts et institué par cette rencontre. C'est pourquoi l'individu est « l'être de la relation » : il est la médiation qui rend commensurable les deux ordres de grandeur. Ainsi, par exemple, « le végétal met en relation l'ordre cosmique de la lumière – nécessaire à la photosynthèse – et l'ordre moléculaire des sels minéraux<sup>4</sup> ».

- 4 Au vu de la complexité inhérente au vocabulaire et à la pensée de Simondon, on appréciera l'effort de clarté et de précision de l'auteur ainsi que le glossaire présent en fin d'ouvrage. Mais, si ces concepts sont difficiles à appréhender, c'est également, comme le montre bien J.-H. Barthélémy, parce qu'ils s'inspirent de schèmes de pensée de la physique contemporaine<sup>5</sup>. Ainsi, l'individuation la plus simple est pensée à partir de l'exemple paradigmatique de la cristallisation. Le schème auto-complexifiant de la transduction sert ensuite pour décrire le passage de l'individuation physique à l'individuation vitale, puis de cette dernière à l'individuation psychosociale ou « le transindividuel ». Cela, toujours selon un principe de continuité où le supérieur contient l'inférieur en tant qu'il en est le prolongement, s'opposant ainsi, en ce qui regarde la nature humaine, à ce que J.-H. Barthélémy nomme la première « coupure anthropologique » qui sépare l'humain du reste de la nature.
- 5 Après avoir rappelé tout ce que la pensée simondonienne du vivant doit à Bergson et Canguilhem, J.-H. Barthélémy renvoie dos à dos psychologisme et sociologisme. Simondon affirme le caractère indissociable du psychisme et du collectif. La voie moyenne qu'il propose est celle du « transindividuel » qui équivaut au processus d'intégration sociale du sujet individuel. Le sujet répond à sa problématique psychique – sorte d'incomplétude – en participant à une individuation plus étendue. Par l'individuation de ce qui en lui n'était pas encore individué, il devient un « individu de groupe ». Une partie du social est alors intériorisée par le sujet.
- 6 Mais le transindividuel a partie liée avec une autre réalité : la technique. Luttant contre ce que J.-H. Barthélémy considère comme une seconde « coupure anthropologique » réduisant les objets techniques à de simples moyens à l'usage de l'homme, Simondon veut penser les objets techniques selon leur fonctionnement : leur « technicité ». Il classe les objets techniques selon trois niveaux de perfectionnement : l'élément et l'outil, l'individu comme la machine, et l'ensemble qui coordonne plusieurs individus, qui correspondent respectivement à trois âges tendanciels : celui de l'invention artisanale pré-scientifique, l'époque industrielle et la période contemporaine qu'est l'âge de l'information.
- 7 Selon Simondon, la connaissance de la technicité est au fondement d'une véritable « culture technique » qui doit intégrer la culture générale. Il ne peut pas y avoir de progrès social si la technique et la culture restent indépendantes. L'incompréhension que suscitent les techniques est à l'origine de nombreuses aliénations. En comprenant ses machines, l'ouvrier pourrait espérer s'en libérer pour accomplir d'autres tâches.

Mais cela suppose ce que J.-H. Barthélémy appelle le « passage d'une société du travail à une société de l'invention<sup>6</sup> ».

- 8 Si la cybernétique reste ancrée dans le paradigme du travail et ne permet pas de penser la transition entre l'âge industriel et l'âge des ensembles techniques, c'est, en dernière analyse, dû à la divergence de conception de la notion d'information entre Simondon et Wiener<sup>7</sup>. Ils sont d'accord sur la vertu néguentropique de l'information, régulatrice et productrice d'ordre. Mais, alors que chez Wiener, elle est tirée de schèmes uniquement technologiques et appliquée telle quelle au vivant et à la société, chez Simondon, l'information est tirée de schèmes physiques à partir desquels elle peut s'autocomplexifier selon le régime d'individuation. Cette nouvelle théorie de l'information universelle, est au cœur de cette pensée analogique et opératoire que Simondon appelle parfois « cybernétique universelle<sup>8</sup> ».
- 9 Une telle notion d'information ne peut prendre tout son sens qu'à l'âge des « ensembles informationnels ». Ces derniers sont porteurs d'une « normativité technique », toile de fond de la culture, qui va dans le sens d'une intégration de la technique à la culture. Ces ensembles serviraient une meilleure circulation de l'information, pour permettre de penser et d'agir sur la société en devenir.
- 10 Dans ce modèle du transindividuel où la société est régie de la même manière que l'activité scientifique et d'invention, l'homme dépose une réalité humaine dans l'objet qu'il invente, avec laquelle autrui peut entrer en contact. Étant en capacité de créer des objets techniques indépendants et interprétables par l'autre, l'humain est cet être qui utilise l'objet technique comme « support et symbole<sup>9</sup> » du transindividuel.
- 11 Dans ce cadre, la « naturalisation » des ensembles informationnels correspond à une convergence entre science et technique selon laquelle les objets techniques intègrent des lois naturelles scientifiquement connues et, parallèlement, les techniques sont indispensables à la pratique de l'activité scientifique. C'est pourquoi J.-H. Barthélémy fait de Simondon un précurseur de la technoscience<sup>10</sup>.
- 12 Au moment où la philosophie du xx<sup>e</sup> siècle désire se distinguer des sciences en cherchant un autre moyen d'aborder tout objet, Simondon propose un mode de non-objectivation qui abolit une frontière entre sujet et objet. Selon lui, il n'est pas possible de connaître directement l'individuation, on ne peut la connaître qu'au moyen d'une transduction mentale, c'est-à-dire un acte analogique réflexif que J.-H. Barthélémy résume en reprenant les mots de Simondon : « la "connaissance" de l'individuation est elle-même une individuation de la connaissance<sup>11</sup> », signifiant par là que la pensée elle-même est le lieu d'une individuation. Véritable réhabilitation de l'analogie rigoureuse (relation de correspondance entre deux opérations), la transduction trace un domaine de comparabilité entre différentes réalités pour mieux les « connaître », permettant ainsi de penser l'identité dans la différence.
- 13 Resituant Simondon dans la tradition philosophique en montrant la profonde originalité de sa pensée, J.-H. Barthélémy offre la première synthèse accessible de l'ensemble de l'œuvre de Simondon. L'articulation de la pensée de la vie et de la pensée de la technique de Simondon donne à voir comment, chez lui, « la culture prolonge la vie<sup>12</sup> ». Plaçant le paradigme technoscientifique propre à l'âge de l'information au principe de l'allagmatique simondonienne qui donne corps à l'« encyclopédisme génétique », J.-H. Barthélémy parvient à restituer à Simondon toute son actualité.

---

## NOTES

1. Gilbert Simondon a d'abord été connu pour son livre, issu de sa thèse complémentaire, publié en 1958, *Du mode d'existence des objets techniques*, dont la dernière réédition date de 2012 (Paris, Aubier). Sa thèse principale, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, est d'abord parue en deux temps, *L'individuation et sa genèse physico-biologique* (Paris, Presses universitaires de France, 1964) et, longtemps après, *L'individuation psychique et collective* (Paris, Aubier, 1989) ; elle n'est publiée en entier qu'en 2005 (Millon, Paris). S'en suit une série de republications et de publications d'inédits, notamment *Sur la technique* (Paris, Presses universitaires de France, 2014), *Imagination et invention* (Paris, Presses universitaires de France, 2014), *Sur la psychologie* (Paris, Presses universitaires de France, 2015) ; à paraître : *L'histoire de la pensée* (Paris, Presses universitaires de France, 2015).
2. Centre international des études simondoniennes, créé en 2014.
3. *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; *Penser la connaissance et la technique après Simondon*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; *Simondon ou l'encyclopédisme génétique*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.
4. P. 56.
5. Issus de la thermodynamique, de la relativité einsteinienne et de la physique quantique.
6. P. 143.
7. Norbert Wiener (1894-1964), mathématicien de formation et fondateur de la cybernétique. Le dialogue qu'entretient Simondon avec la cybernétique est central dans son œuvre.
8. La cybernétique universelle est également appelée « allagmatique » par Simondon.
9. Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 2012 (1958), p. 247, cité par J.-H. Barthélémy, p. 132.
10. J.-H. Barthélémy s'appuie ici sur Gilbert Hottois, *Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, Bruxelles, De Boeck, 1993, et François David-Sebbah, *Qu'est-ce que la techno-science ? Une thèse épistémologique ou la fille du diable ?*, Paris, Encre marine, 2010.
11. P. 45.
12. P. 203.

---

## AUTEURS

TIMOTHÉE DELDICQUE

Centre Alexandre Koyré, Paris